

Paroles de Vie

pour chaque jour

FEVRIER 2012

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent du thème :
« **Les principes de l'œuvre de Dieu dans la Genèse** »

Le principe de développement progressif (Jours 1 à 8)

Les trois séparations (Jours 9 à 13)

La vie végétale (Jours 14 à 29)

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

**L'œuvre de Dieu – son principe de développement
progressif et de stades différenciés
Reconnaissable aux six jours**

Dieu n'a pas accompli son œuvre de restauration en un jour. Pensez-vous qu'il n'en aurait pas été capable ? Tout comme il a dit : « *Que la lumière soit...* », il aurait aussi pu dire : « Que toutes choses soient... » Et de même que sur sa parole la lumière est apparue, tout le reste de l'univers serait apparu d'un seul coup. Est-ce que cela n'aurait pas été plus simple ? Pourquoi Dieu n'a-t-il pas agi ainsi ?

L'œuvre de Dieu est merveilleuse parce qu'elle est une œuvre de vie. L'œuvre de Dieu est progressive. Son œuvre exige une préparation. Les préparatifs durent deux jours, et c'est seulement au troisième jour qu'apparaît la plus inférieure des formes de vie. Pour créer une forme de vie plus élevée, Dieu avait encore besoin de la lumière supplémentaire du quatrième jour. Et c'est seulement tout à la fin, au sixième jour, que Dieu a créé l'homme à son image.

Cela nous montre le principe de Dieu : son œuvre est basée sur un développement progressif. Dieu ne fait pas tout d'un seul coup. Le chant « Sur le chemin, je veux monter, jour après jour, j'y marcherai... » décrit la manière dont Dieu opère. Pour que naisse la forme de vie plus élevée, des étapes préparatoires sont nécessaires.

Examine ton expérience, regarde si tu as fait des progrès, si ce n'est pas jour après jour, alors mois après mois, ou au moins année après année. Demande-toi à la fin de l'année si elle est plus élevée qu'au début de l'année. Est-ce que tu constates un changement ? Aimes-tu le Seigneur davantage ? As-tu expérimenté le Seigneur davantage ? Es-tu allé de l'avant ? S'est-il produit de l'édification ?

Il n'est pas bon de stagner année après année dans notre expérience spirituelle. C'est le cas chez beaucoup de croyants : ils ne croissent pas, ne progressent pas, et cela année après année. Dans son œuvre de restauration, Dieu n'en est pas resté au premier jour, il n'a pas fait une pause pour accomplir l'œuvre du deuxième jour, 1000 ans plus tard.

Où en sommes-nous dans notre vie spirituelle ? J'aimerais savoir si je suis allé de l'avant avec le Seigneur ou non, si j'ai une vision plus étendue de son dessein, si j'aime la vie de l'Eglise plus qu'auparavant. Frères et sœurs, j'ai déjà vécu beaucoup de choses, y compris des moments où non seulement cela n'avancait pas, mais où cela reculait. Et j'ai prié le Seigneur : « Seigneur, préserve-moi de la régression. Je ne veux pas aller en arrière, mais en avant, jusqu'au but. » Même la stagnation serait une perte.

J'aimerais vous encourager à aller de l'avant, aussi bien personnellement, dans votre vie spirituelle, que dans la vie de l'Eglise. En tant qu'Eglises aussi, vous devriez vous demander à quel jour vous êtes arrivés aujourd'hui : au premier, au deuxième, au troisième ou au quatrième jour ? Dieu ne s'est reposé qu'au septième jour, et nous, nous voulons nous reposer après le troisième jour déjà. Tant que nous ne serons pas arrivés à la fin du sixième jour, le but de Dieu ne sera pas atteint.

Supposons que le Seigneur se soit arrêté dans son œuvre, à la fin du cinquième jour : nous ne serions pas là ! Il n'existerait que des poissons et des oiseaux sur cette terre. La plus belle et la plus grande créature de Dieu serait l'aigle, rien de plus. Cela vous suffirait-il ? Ou alors vous vous seriez arrêtés après la première moitié du cinquième jour déjà – il n'existerait alors que des poissons, un gigantesque aquarium. Mais Dieu ne travaille pas ainsi. Dieu soit loué !

Il n'a pas non plus tout créé d'un seul coup. Faire les choses d'un seul coup ne correspond pas à la manière d'agir de Dieu. Il a par exemple créé des plantes portant leur semence, bien que cela prenne tellement de temps pour faire pousser une nouvelle plante à partir d'une semence. Pourquoi cette perte de temps ? Dieu aurait aussi pu arranger les choses pour que de jeunes plants se trouvent tout d'un coup à côté de la plante mère. Mais il a décidé qu'une semence devait être semée et arrosée, et c'est seulement quand certaines conditions de croissance sont remplies, comme la lumière et la chaleur, qu'une plante pousse à partir de cette semence. Il faut donc attendre assez longtemps avant de voir enfin une belle fleur se former.

C'est selon ce même principe que Dieu travaille dans notre vie spirituelle. Même le monde sait comment faire progresser quelque chose étape par étape. Posons-nous la question : jusqu'où l'œuvre de Dieu a-t-elle progressé aujourd'hui ? Est-elle déjà accomplie ? As-tu déjà prié : « Père, si ton œuvre n'est pas encore terminée en moi, alors ne t'arrête pas » ? Nous avons besoin de ce désir dans nos cœurs de voir le Seigneur terminer son œuvre en nous, de monter toujours plus haut, au fur et à mesure que notre vie spirituelle se développe, si ce n'est jour après jour, alors mois après mois ou année après année. Nous devons faire un bilan. Notre vie de l'Eglise est-elle plus élevée et plus profonde cette année que l'année passée ?

Les différentes phases de l'œuvre de Dieu dans l'histoire d'Israël

a) Sauvé de l'Égypte

On reconnaît aussi ce principe de l'opération de Dieu en considérant l'histoire de son peuple Israël. Quand il s'agissait de sauver son peuple de l'esclavage en Égypte, Dieu a pris le temps de négocier avec Pharaon. Il lui avait envoyé dix plaies avant que Pharaon se montre disposé à laisser aller le peuple. Si nous avions eu affaire à Pharaon, nous aurions déjà tout détruit le premier jour. Mais Dieu agit différemment : quand la première plaie n'a pas eu l'effet escompté, il en a envoyé une deuxième, puis une troisième, puis une quatrième, une cinquième, une sixième, une septième, une huitième ; et quand cette dernière n'a rien fait non plus, il a envoyé la neuvième plaie, puis la dixième tout à la fin. Comment aurais-tu fait, toi ? Envoyer tout de suite la dixième plaie aurait été plus efficace, à notre avis. Mais Dieu ne travaille pas ainsi. Apprenons à connaître notre Dieu. Il avance pas à pas avec nous. Même avec un Pharaon méchant et entêté, il n'a pas agi différemment.

b) La traversée du désert

Quand le peuple d'Israël est finalement sorti d'Égypte, ils ont erré 40 ans dans le désert. Dieu n'avait pas terminé son œuvre avec eux. Elle ne faisait que commencer.

a) L'entrée dans le bon pays

La première génération n'a pas atteint le but, elle ne voulait pas entrer dans le bon pays. C'est seulement la deuxième génération qui y est entrée.

b) L'édification du temple à Jérusalem

Quand le peuple était dans le bon pays, ils n'ont pas non plus commencé tout de suite à bâtir le temple à Jérusalem. Dieu devait auparavant éliminer, par l'intermédiaire de son peuple, tous les ennemis du pays. C'est seulement à l'époque de David et de Salomon que le temple a été bâti. L'œuvre de Dieu se produit étape par étape. Cela implique aussi le risque que nous nous arrêtons en route. Certains se sont arrêtés dans le désert ; d'autres sont bien entrés dans le bon pays, mais ne sont pas allés jusqu'à Jérusalem. Toutefois, l'œuvre de Dieu progresse, et nous voulons progresser avec lui. Beaucoup ne vont pas de l'avant avec le Seigneur, et Dieu ne force personne à le faire.

L'œuvre de Dieu est si importante et si glorieuse. Nous risquons de nous arrêter et cela est inquiétant. Après que le peuple de Dieu eut été déporté à Babylone à cause de sa désobéissance, et cela concernait principalement Juda et Benjamin, il y vécut 70 ans. En fin de compte, il s'y sentait bien, il ne voulait plus retourner à Jérusalem. Mais l'œuvre de Dieu n'allait pas s'accomplir à Babylone et elle ne s'y accomplit pas non plus de nos jours. En ce temps-là un petit pourcentage seulement était prêt à retourner à Jérusalem ; il en est de même aujourd'hui. Gardons-nous d'être satisfaits et ne nous arrêtons pas tant que nous n'aurons pas atteint le but. L'œuvre de Dieu est trop glorieuse et trop importante pour cela !

Le jugement de Dieu sur le monde

L'œuvre de Dieu est progressive tant dans le domaine positif que dans le domaine négatif. Parfois nous voudrions que Dieu juge et anéantisse d'un seul coup tout ce qui est négatif ; mais voilà, Dieu agit différemment – étape par étape. Ainsi nous voyons les sept sceaux, puis les sept trompettes et à la dernière trompette, le Seigneur nous montre les sept coupes.

Les différents âges ou les différentes dispensations selon les Ecritures

Dieu se laisse beaucoup de temps pour obtenir les nouveaux cieux et la nouvelle terre, avec la Nouvelle Jérusalem ! Il a le temps de conduire l'humanité jusqu'au but à travers différentes dispensations : en passant de l'âge de l'innocence (avant la chute d'Adam) à l'âge de la conscience (de la chute d'Adam jusqu'à l'époque de Noé), puis à l'âge du gouvernement humain (de Noé jusqu'à Abraham), puis à l'âge de la promesse (d'Abraham à Moïse), puis à l'âge de la loi (de l'époque de Moïse jusqu'à la première venue du Seigneur), puis à l'âge de la grâce (la période de la nouvelle alliance de la première venue du Seigneur jusqu'à sa deuxième venue), puis à l'âge du royaume des mille ans, jusqu'à la Nouvelle Jérusalem.

Le temps entre la création d'Adam et la chute de l'homme est appelé l'âge de l'innocence. Depuis la chute de l'homme jusqu'à Noé, nous avons une période de temps marquée par la conscience ; Dieu avait alors confié l'homme à l'examen de sa propre conscience. La période entre Noé et Abraham est communément appelée l'âge du gouvernement humain : des hommes ont commencé à régner sur d'autres hommes. Mais le gouvernement humain n'a pas pu empêcher l'homme de poursuivre sa chute, car Babel en fut le résultat.

Après Abraham, Isaac et Jacob, c'est-à-dire après l'âge des patriarches, ou des promesses, est venu l'âge de la loi : Dieu agissait envers son peuple Israël selon la loi. Avec les patriarches, Dieu avait fait une œuvre préparatoire. Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra douze fils et c'est de ces douze fils que sont issues les douze tribus. Nous pourrions penser que Dieu a opéré de manière très compliquée. N'aurait-il pas suffi de nous présenter Abraham comme modèle ? Mais les Arabes revendiquent également Abraham comme leur père. Cependant Abraham avait deux fils : Isaac et Ismaël. Il est de nouveau question ici d'une distinction, d'une séparation. L'Écriture dit clairement que la promesse vaut uniquement pour Isaac.

Après Isaac sont venus Esau et Jacob. Ainsi la séparation continue. Quand il s'agit de l'œuvre de Dieu, gardons-nous de faire des généralisations et d'être ouverts à tout, car Dieu fait clairement des distinctions. Des séparations sont encore et toujours nécessaires. C'est l'œuvre préparatoire de Dieu. Et quand nous considérons l'histoire du peuple d'Israël, après sa sortie d'Égypte, nous voyons comment il reçut la loi au Sinaï et comment l'ancienne alliance fut introduite. Après cela vinrent les longues années de test, et l'ancienne alliance a parfaitement démontré que la loi n'est pas la solution. Il est impossible que l'homme soit justifié par les œuvres de la loi, parce qu'il n'est pas en mesure de respecter la loi. Aucun homme n'en est capable ; nul ne peut se sauver lui-même. Puis Jésus-Christ est arrivé. Alléluia, l'âge de la nouvelle alliance, l'âge de la grâce a commencé ! Après l'âge de la grâce viendra l'âge du royaume des mille ans. Autrefois, je ne voyais cet âge qu'en rapport avec la récompense. Mais confronté à une telle quantité de problèmes, j'ai compris à présent que le Seigneur a véritablement besoin de 1000 ans supplémentaires pour ac-

complir son œuvre, parce que nous sommes des êtres si obstinés. Il est vrai que la grâce est à notre disposition, et il est certain que la grâce vaincra, mais nous lui faisons obstacle. Nous disons toujours non. Le Seigneur veut travailler, mais je dis non. Le Seigneur dit : « Viens, allons de l'avant », mais je préfère aller en arrière. Voilà pourquoi il faut au Seigneur 1000 ans de plus pour amener à la perfection ce qui doit l'être encore.

L'œuvre de Dieu à notre égard est une œuvre particulièrement ardue. C'est pourquoi je chéris tant ce chant : « Sur le chemin, je veux monter, jour après jour, j'y marcherai. » A cause de notre faiblesse, nous pouvons aussi chanter : année après année.

Reconnaissable à l'ordre de l'œuvre de Dieu

Si nous avons compris l'œuvre de Dieu et sa manière d'opérer, nous verrons que Dieu a non seulement besoin de temps pour son œuvre, mais qu'il respecte aussi un certain ordre. Dieu est un Dieu d'ordre, et il ne saute aucune étape. Chaque jour de la création a son œuvre spécifique.

Si quelqu'un n'a pas appris à discerner et à faire des séparations, la croissance de la vie est entravée en lui. La vie ne peut croître, parce qu'elle ne trouve pas les conditions nécessaires à cette croissance. Certaines plantes ne peuvent absolument pas pousser sans lumière directe.

De même, si je néglige la sanctification dans ma vie, il me manquera la condition nécessaire au développement d'une vie plus élevée. En revanche, si je vis quotidiennement en résurrection, alors la sanctification, la transformation, l'unité et l'édification en résulteront.

Tant que tu demeures dans les divisions, par exemple, tant que tu restes à Babylone et que tu ne prêtes pas attention à la vérité du Seigneur dans les Ecritures, il te manquera pareillement une condition nécessaire à divers aspects de l'œuvre de Dieu qui concernent l'édification ; tu ne pourras continuer de bâtir, ni terminer l'œuvre d'édification.

Reconnaissable aux formes de vie de plus en plus élevées

Vous les jeunes, quand vous apprenez à servir Dieu, servez-le bien et respectez ses principes. Dieu ne saute aucune étape dans l'apparition des formes de vie. Il commence avec la vie végétale, puis viennent les poissons de la mer, puis les oi-

seaux, puis le bétail, puis les animaux des champs, puis finalement l'homme. Dieu travaille ainsi.

Si nous voulons aider les frères et sœurs à croître dans la vie, il nous faut veiller à respecter les principes de Dieu et les mener de l'avant étape par étape, jusqu'à ce qu'ils connaissent la vérité et la vie de l'Eglise. Souvent il nous faut attendre et créer premièrement les bonnes conditions.

Ne nous reposons pas prématurément et n'observons pas le sabbat avant que l'œuvre ne soit terminée. Nous avons tous besoin d'une saine ambition pour aller de l'avant jour après jour, jusqu'à ce que nous soyons arrivés au but. Déclarons comme le Seigneur : « *Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis* » (Jean 5:17).

Les trois séparations de Genèse 1:3-10 sont vitales

Les œuvres de Dieu des trois premiers jours représentent le fondement et la condition pour son opération ultérieure. Elles ne sont pas « terminées », comme si nous pouvions dès lors les oublier. Bien au contraire, il est absolument indispensable que nous persévérions dans ces trois séparations, car elles sont les conditions nécessaires au développement et à la croissance de la vie. Dès l'instant où nous ne le ferons plus, nous verrons la vie spirituelle faiblir dans notre expérience. Voilà pourquoi ces trois séparations sont « vitales ».

L'atmosphère, par exemple, doit toujours être présente. Nous avons besoin d'air frais à chaque instant. C'est une des conditions pour vivre en bonne santé. Cela vaut également pour la séparation du troisième jour : il nous faut gagner toujours plus de terre ferme, jusqu'à ce que la mer ne soit plus. Plus la terre ferme s'étend, plus elle donne à la vie des possibilités de croître. Permettez-moi d'illustrer cela par l'exemple de Singapour. Au début, ce n'était qu'une ville relativement petite, mais les hommes l'ont considérablement agrandie en repoussant la mer par des travaux de remblayage. Dans notre vie spirituelle aussi, il nous faut pareillement gagner plus de terre ferme par la puissance de la résurrection du Seigneur et repousser les eaux de la mort. Toujours plus de terre, toujours plus de vie. La terre en nous doit s'étendre.

La lumière aussi est toujours nécessaire à la vie. Si nous ne sommes plus attentifs à la lumière du Seigneur, la vie diminuera en nous. L'Évangile de Jean et ses Épîtres nous montrent clairement qu'il est capital de marcher sans cesse dans la lumière. Tu ne peux pas dire que tu es en communion avec Dieu si tu marches encore dans les ténèbres. La communion avec Dieu est une affaire de vie. Jean dit explicitement

« *que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en lui de ténèbres* » (1 Jean 1:5). C'est merveilleux. Et il est dit de la Nouvelle Jérusalem : « *Il n'y aura plus de nuit* » (Apoc. 22:5). Dieu en personne éclairera cette ville.

Marcher dans la lumière pour la croissance de la vie

Aujourd'hui déjà, il nous faut expérimenter cela de plus en plus, dans notre vie et dans notre marche. Le « jour » de notre vie spirituelle doit s'allonger de plus en plus et la « nuit » diminuer de plus en plus. Que ce soit notre témoignage à la fin de chaque année : « Ma nuit diminue ! ». Nous apprenons tous à marcher dans la lumière. Le Seigneur a dit : « *Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* » (Jean 8:12). C'est vraiment merveilleux d'être dans la lumière. Quand nous voyons la lumière, apprenons à séparer la lumière des ténèbres. Tous les jeunes frères et sœurs ont besoin de cette conscience : nous sommes des enfants de lumière, nous ne sommes pas des enfants de la nuit, mais des enfants du jour. Quelle position glorieuse ! En tant qu'enfants de lumière, nous marchons dans la lumière. Nous n'avons rien à cacher. Ne fais rien que tu doives cacher. Si tu fais quelque chose que ta femme ne devrait pas savoir, ce n'est pas bien. Je te conseille de ne pas le faire. Toutes nos actions doivent être dans la lumière, en particulier dans la maison du Seigneur. La lumière du Seigneur est merveilleuse. Si nous y sommes attentifs et que nous la laissons opérer, nous pourrions croître dans la vie. Les séparations sont vraiment d'une importance extraordinaire. Toutes les Ecritures nous montrent qu'elles sont vitales pour notre marche et pour notre croissance spirituelle.

L'œuvre de Dieu se développe graduellement

Dans ces versets de Genèse 1, nous avons aussi vu de quelle manière Dieu opère. Il progresse étape par étape, il ne fait pas tout d'un seul coup. L'œuvre de Dieu demande des préparatifs ; elle est une œuvre progressant graduellement et elle se développe vers un but. A la fin de son œuvre dans les premiers chapitres de l'Écriture, Dieu a finalement obtenu l'homme, l'homme à l'image de Dieu. L'homme est le but de Dieu dans la création. Il désire obtenir des hommes à son image.

L'œuvre que Dieu fait en nous aujourd'hui doit aussi progresser ; il nous faut croître. Ne nous arrêtons pas, ne prenons pas de « préretraite ». L'œuvre de Dieu en nous doit être achevée. Si nous avons vu dans Genèse 1 que l'œuvre de Dieu a des conditions et qu'elle est une œuvre progressive, nous devons aussi nous demander comment Dieu veut avancer et opérer aujourd'hui. L'histoire de la chrétienté nous montre que Dieu travaille depuis l'époque de la Réforme à regagner beaucoup de choses qui avaient été perdues. Est-ce que vous réalisez qu'au temps de Martin Luther, Dieu n'avait pas encore la possibilité de restaurer la vraie vie de l'Église ? Ce n'était pas possible en ce temps-là, parce qu'il manquait encore certaines conditions. A l'époque de Luther, les gens ne savaient même pas que l'homme est justifié par la foi. Même cette base élémentaire de la foi était perdue. Au cours des derniers 500 ans, Dieu devait d'abord tout reconquérir étape par étape. C'est l'œuvre de restauration de Dieu, qu'il accomplit progressivement.

Le déclin de l'Eglise et l'œuvre divine de restauration progressive

Tout au début, la vie de l'Eglise était merveilleuse, comme nous le montre le Nouveau Testament. Christ et l'Eglise étaient là, l'unité était présente, et dans chaque localité, il n'y avait qu'une seule expression de l'Eglise. Mais la chute arriva, exactement comme dans Genèse 1. Le Seigneur y avait créé les cieux et la terre (v. 1), et tout était merveilleux. Mais quelque chose arriva qui rendit la terre informe et vide et qui amena le chaos. Les ténèbres et la mort apparurent, et le jugement de Dieu tomba. C'est exactement ce qui s'est passé dans l'histoire de l'Eglise : par la chute, les ténèbres régnèrent pendant près de 1000 ans – le chaos, le tohu-bohu, s'installa. Vous connaissez certainement mieux que moi l'histoire de l'Europe. Un jour cependant, l'Esprit qui couve s'est manifesté. Après presque 1000 ans de ténèbres, de persécution de vrais croyants, de destruction et d'inquisition, l'Esprit est venu. Cette situation correspond à Genèse 1:2. Ne croyez-vous pas que l'histoire de l'Europe a déjà été décrite dans Genèse 1 ?

Dieu n'a pas abandonné son plan ! Alléluia ! Il a dit : « *Je bâtirai mon Eglise, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle* » (Mat. 16:18) – en dépit des ténèbres, des problèmes et du chaos. L'Esprit qui couve est arrivé, et Dieu commença son travail. Petit à petit, il a recouvert la vérité. Depuis le temps de la Réforme, Dieu a continué son œuvre de restauration. Dieu voudrait retrouver la position de départ, il voudrait finalement restaurer son Eglise. Est-ce que vous y croyez aussi ? Pensez-vous que Dieu veuille seulement reconquérir la justification par la foi et rien de plus ?

Dieu est un Dieu de restauration

L'histoire de l'Eglise montre que Dieu s'est servi de beaucoup d'hommes fidèles pour son œuvre de restauration, afin de reconquérir une à une les vérités de l'Ecriture. L'ennemi, bien sûr, était aussi à l'œuvre. C'est pourquoi beaucoup de « produits dérivés » indésirables ont accompagné ce processus. Mais ce n'est pas le moment de nous étendre sur les nombreuses divisions, les organisations et les mouvements qui ont suivi. D'un côté, Dieu travaille et voudrait restaurer les vérités divines. De l'autre côté, nous constatons aussi beaucoup de déviations. Toutefois, Dieu poursuit son opération. Au 19^{ème} siècle, par exemple, il a pu se servir des assemblées des frères pour reconquérir certaines bases de la vérité dans les Ecritures. Nous leur devons beaucoup. Le Seigneur a restauré la vraie vie spirituelle, la vie en Esprit, ainsi que le fait d'expérimenter la réalité de la mort de Jésus, et la puissance et la réalité de la résurrection de Christ. Petit à petit, tout est rétabli. Le but de cette reconquête est la restauration complète de cette seule vérité : Christ et l'Eglise. Nous croyons que tout ce que le Seigneur a reconquis sert à restaurer complètement la vérité de Christ et de l'Eglise. Voilà pourquoi nous n'avons pas le droit de nous arrêter ; il nous faut aller de l'avant avec le Seigneur. C'est aussi pour cela que nous devons repasser dans nos cœurs le chant : « Sur le chemin, je veux monter, jour après jour, j'y marcherai » – du moins année après année ! – « Et je prierai, rempli de foi : Elève mes pas jusqu'à toi ! »

Sachons ce que Dieu fait et comment il opère

Nous avons tous besoin d'avoir une vision claire. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre une doctrine, mais il s'agit de sa-

voir ce que Dieu fait et comment il exécute son œuvre. Les Ecritures nous montrent que Dieu atteindra finalement son objectif : l'Eglise. Gardons tous cette vision. Elle est très importante. Ce n'est pas bon de vivre une vie chrétienne sans vision. Dieu ne nous laisse pas dans le noir, mais il veut que nous connaissions clairement sa volonté et que nous la fassions ensuite sur cette terre. Ayons ce désir : « Seigneur, nous voulons faire ta volonté. Aide-nous à accomplir ton dessein sur la terre. » L'œuvre que Dieu fait aujourd'hui sur la terre est merveilleuse. Par sa grâce – je l'espère – nous accomplissons cette œuvre, jusqu'à ce qu'il revienne.

La vie végétale est produite, la plus inférieure des formes de vie

Venons-en à la création des plantes. Le récit de Genèse 1 nous montre que le but de Dieu est de produire la vie. La vie végétale représente la plus inférieure des formes de vie. Elle est la vie du troisième jour. Grâce à la troisième séparation, le sec est apparu. Aussitôt la vie y a poussé. Louez le Seigneur pour la vie ! La Bible est un livre de vie et non de doctrine. Elle est pleine de vie, parce que Dieu est un Dieu de vie. Toute l'Écriture nous le montre : notre Dieu est la vraie vie. Dans l'Évangile de Jean, il est dit : « *En elle était la vie* » (Jean 1:4). Et dans son Épître, Jean a écrit : « *Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu... concernant la parole de vie – et la vie a été manifestée... la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée* » (1 Jean 1:1-2). La vie est capitale. Si quelqu'un lit la Bible sans connaître ni chérir cette vie, il passe à côté de l'essentiel dans la Parole de Dieu. Le Seigneur lui-même a dit dans Jean 6 : « *C'est l'Esprit qui vivifie* » (v. 63). Ce qui compte, c'est la vie ! La mort est la chose la plus horrible dans cet univers. Et Satan est celui qui a la puissance de la mort. Rien n'est pire ni plus sale que la mort. Elle est encore plus horrible que le péché. Elle est le résultat du péché. Voilà pourquoi il est merveilleux, et même inestimable, que Dieu soit notre vie.

En lisant attentivement Genèse 1, nous comprenons le but de Dieu : il veut produire la vie sur terre. Le fait que Dieu n'ait pas créé l'homme en premier nous étonnera peut-être de prime abord. Dieu n'était pas pressé de créer l'homme. Chacun d'entre nous aurait probablement créé l'homme directement au troisième jour. Mais Dieu n'a pas procédé ainsi. Il a d'abord fait pousser des plantes. « *Puis Dieu dit : Que la terre pro-*

duise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que c'était bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le troisième jour » (Gen. 1:11-13).

**En naissant de nouveau, nous avons reçu la vie
Elle ressemble tout d'abord à la vie
du troisième jour de la création**

Nous lisons souvent la Parole de Dieu trop rapidement et trop superficiellement, et souvent nous ne réalisons pas l'importance d'un certain verset. Cependant, si nous regardons attentivement les versets 11 à 13 de ce passage, et si Dieu nous accorde lumière et révélation, nous verrons en eux un principe fondamental de l'œuvre de Dieu. Nous le retrouvons en Matthieu 13, où le Seigneur se compare à un semeur : « *Un semeur sortit pour semer* » (v. 4). C'est une parabole très connue. Jésus a semé la bonne semence : la Parole de Dieu. La Parole de Dieu est comparée ici à une semence. Ainsi, quand une personne entend la Parole de Dieu, elle est sauvée et naît de nouveau. La vie de Dieu entre en elle. Mais cette vie n'est tout d'abord qu'une vie semblable à celle du troisième jour. Elle est la vie, c'est vrai, mais elle n'est pas encore pleinement développée. Quelqu'un qui vient d'être sauvé peut dire : « Louez le Seigneur, je suis croyant à présent. » C'est merveilleux, il a véritablement reçu la vie, mais cette vie n'a pas encore grandi. Elle est en quelque sorte comme de la verdure. La verdure n'a pas de sentiments, pas de forme particulière et elle ne peut pas s'exprimer. Mais elle est vie, et Dieu l'a qualifiée de bonne.

La verdure – le premier degré de la vie
Ps. 23:2 ; Ez. 34:11-15 ; Ps. 103:15

La vie qui a commencé en nous par la foi est une vie bien réelle et merveilleuse. Dieu la compare toutefois à la vie du

troisième jour de la création. Comprenons bien ce point. Nous réalisons par là qu'il ne faut pas nous arrêter au fait d'être nés de nouveau. Nous ne pouvons pas nous reposer sur ce fait. Nous n'avons encore que la vie du troisième jour. Beaucoup de croyants en restent là. Ils ont la joie et la vie véritable, c'est vrai, mais il leur manque le sentiment de la vie. Leur vie chrétienne n'a pas beaucoup d'expression. Or Dieu ne veut pas avoir de la verdure seulement. Son but est l'homme à l'image de Dieu, à la ressemblance de Dieu, qui exprime pleinement Dieu. C'est une forme de vie bien supérieure. Toi, tu te contentes peut-être de la vie du troisième jour, mais pas Dieu. Pour Dieu, la vie au niveau de la verdure n'est que le commencement, elle n'est pour ainsi dire que le premier stade de la vie. C'est pourquoi disons-lui : « Seigneur, je veux poursuivre ma croissance, que cette vie que j'ai reçue se développe. Va de l'avant avec moi, je ne veux pas stagner. »

Jésus – notre vert pâturage

Paul aussi parle de la croissance de la vie : « *Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide* » (1 Cor. 3:2). Cela démontre que les croyants devraient croître. Dans 1 Corinthiens 3:6, il l'exprime de cette manière : « *J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître.* »

Jésus a dit : « *Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ* » (Mat. 13:24). Ces semailles sont le commencement de l'œuvre de Dieu dans les croyants. Ne pensez surtout pas que je méprise cette œuvre et cette forme de vie. Bien au contraire, je l'apprécie beaucoup, car ce stade de la vie aussi, c'est Christ. Il nous faut voir cela clairement. D'ailleurs, Christ lui-même s'est comparé à un vert pâturage. Nous connaissons tous le célèbre Psaume 23. Nous y sommes comparés à des brebis, et le Seigneur, notre berger, nous conduit près des eaux paisibles et nous fait reposer dans de verts pâturages. Nous sommes les brebis et le Seigneur aimerait être notre vert pâturage. Ce n'est toutefois qu'un degré initial. Nous l'apprécions beaucoup, mais il nous faut aussi avoir ce désir : « Seigneur, va de l'avant avec moi ». En tant que jeune chrétien, le Seigneur n'exige que peu de choses de toi. Il veut que tu te reposes, que tu t'étendes dans les verts pâturages et que tu te réjouisses du Seigneur en tant qu'herbe verte. C'est magnifique, n'est-ce pas ? Mais n'oubliez pas, le Seigneur aimerait aller de l'avant avec nous.

Il faut tout d'abord que nous ayons une appréciation de ce que le Seigneur est pour nous. C'est pourquoi relisons le Psaume 23, même si nous le connaissons tous : « *Il me fait reposer dans de verts pâturages* » (v. 2). Quand le Seigneur entre en nous en tant que vie, il n'exige pas grand-chose de

nous. Un nouveau croyant doit seulement apprendre à se réjouir du Seigneur en tant que verts pâturages. Le Seigneur aimerait que nous le mangions et le savourions sous cette forme de vie.

Un jeune croyant devrait d'abord apprendre à se reposer dans le Seigneur et à se réjouir du Seigneur

Tous les jeunes croyants doivent apprendre deux choses importantes : se reposer dans le Seigneur et se réjouir de lui, manger et boire le Seigneur. Jean 10 aussi nous présente le Seigneur comme le Bon Berger, qui nous conduit dehors, afin que nous le savourions en tant que pâturages verdoyants. Par ces versets, j'aimerais vous montrer que Genèse 1 ne parle pas seulement de la création, mais que ce chapitre aimerait nous décrire ce que le Seigneur est aujourd'hui pour nous. Le Seigneur se sert de toute la création pour nous montrer sa réalité spirituelle. Dans Ezéchiel 34:11-15, il est dit : *« Car ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voici, j'aurai soin moi-même de mes brebis, et j'en ferai la revue. Comme un berger inspecte son troupeau quand il est au milieu de ses brebis éparses, ainsi je ferai la revue de mes brebis, et je les recueillerai de tous les lieux où elles ont été dispersées au jour des nuages et de l'obscurité. Je les retirerai d'entre les peuples, je les rassemblerai des diverses contrées, et je les ramènerai dans leur pays ; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, le long des ruisseaux, et dans tous les lieux habités du pays. Je les ferai paître dans un bon pâturage, et leur demeure sera sur les montagnes élevées d'Israël ; là elles reposeront dans un agréable asile, et elles auront de gras pâturages sur les montagnes d'Israël. C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer, dit le Seigneur, l'Eternel. »* Ce n'est pas ici seulement, mais dans de très nombreux passages que le Seigneur emploie le mot « paître » dans la Bible. Dans la vie de l'Eglise, il nous faut un pâturage verdoyant. C'est le premier degré de la vie. Nous devrions paître tous les nouveaux croyants.

L'herbe portant de la semence Un degré supplémentaire de la vie

Mat. 13:4 ; 18-19a, 23, 31, 33, 37-38

La vie végétale aussi comporte des degrés divers : elle commence par la verdure et se poursuit par l'herbe portant de la semence. De l'herbe portant de la semence, c'est déjà plus que de la verdure, c'est un aliment plus consistant. Dans Matthieu 13:31, le Seigneur compare le royaume des cieux à un grain de moutarde. Celui-ci doit croître pour devenir notre nourriture. Le Seigneur compare aussi le royaume des cieux à des graines que l'on sème. Il y a de nos jours une grande demande de fruits sans pépins, c'est-à-dire sans semences. Mais plus il y a de semences, plus il y a de vie ; les semences servent à la multiplication de la vie. Si les fruits ne contenaient plus de semences, comment la vie se reproduirait-elle ?

Semer la semence de l'Évangile

Selon Genèse 1:1, nous avons reçu une vie contenant de la semence. Cette vie doit donc se multiplier en nous. Voilà pourquoi il est tout à fait normal, même pour de jeunes croyants, de transmettre à leur entourage la vie qu'ils ont reçue. Même l'Évangile le plus élémentaire est comme une semence que nous semons. Aussi n'est-il pas si difficile de prêcher l'Évangile. Il te suffit de semer la semence. Même si ton interlocuteur ne croit pas dès le début, tu as tout de même semé une semence en lui. Peut-être que deux semaines plus tard son cœur se sera adouci et quelqu'un d'autre le rencontrera et lui annoncera de nouveau la parole de Dieu. Ainsi la semence est arrosée, et soudain cet ami devient un croyant.

Comprenons bien que la vie que nous avons reçue de Dieu contient beaucoup de semences. Il nous faut apprendre à les semer. Ce n'est pas difficile de semer des semences. Multiplier la vie fait partie du premier stade de la vie. C'est pourquoi il ne faut pas que nous nous arrêtons à la première forme de la vie, la verdure, mais il nous faut aussi expérimenter la vie qui porte de la semence et la répand. Chacun de nous devrait apprendre cela. Ne dis pas qu'il est difficile d'annoncer l'Évangile. C'est aussi simple que de semer une graine. Je vous encourage tous à semer partout la semence céleste, en particulier dans les écoles. Vous les étudiants, vous avez tant d'amis et de connaissances ; apprenez à semer cette semence. Le Seigneur s'est lui-même comparé à un semeur. Souvenons-nous que la vie que nous avons reçue contient de la semence. Si un chrétien ne transmet pas la vie qu'il a reçue, ce n'est pas normal. Pour pouvoir annoncer l'Évangile, tu n'as pas besoin d'avoir fait au préalable de grandes expériences avec la vie que tu as reçue. Pas besoin non plus d'être un évangéliste. Prêcher l'Évangile n'est pas un privilège réservé aux évangélistes. Tout un chacun peut prêcher l'Évangile. Peu après la naissance de la première Église, à Jérusalem, il y eut une grande persécution, et les saints furent dispersés dans toutes les directions. Qu'ont-ils fait ? Ils ont annoncé la parole de Dieu. Ce ne sont pas les apôtres qui ont répandu l'Évangile au commencement, mais les saints. Ils étaient pleins de semences. La vie qui a été semée en nous et qui a germé est une vie pleine de semences. A quoi servent ces semences ? A répandre cette vie. Mais l'ennemi essaie de nous faire croire qu'il est tellement difficile d'annoncer l'Évangile. C'est pour cette raison que nous avons parfois peur d'ouvrir la bouche. Il est frappant que nous ayons tant à dire sur beaucoup de sujets, mais que lorsqu'il est question de parler du Seigneur, nos lèvres sont

comme scellées. Ce n'est pas normal. Dis au Seigneur : « Seigneur, j'aimerais croître. La vie en moi est pleine de semences ! »

Les arbres fruitiers

Un degré supplémentaire de la vie

Apoc. 22:2 ; Jean 15:1-5 ; Rom. 11:17 ; Luc 21:29

L'herbe portant de la semence exprime déjà mieux la vie que la verdure. Cependant, après l'herbe, Dieu a créé les arbres fruitiers. Un arbre est plus fort que la verdure et que les plantes. Les Ecritures nous révèlent le Seigneur en tant qu'arbre de la vie. Venons à lui et mangeons du fruit de l'arbre de la vie. Dans l'Évangile de Jean, le Seigneur montre qu'il est le cep et que nous sommes les sarments qui doivent porter beaucoup de fruit. Cela fait encore partie du premier degré de la vie, c'est-à-dire de la vie végétale. Le Seigneur doit nous ouvrir les yeux, car si nous comprenons ces choses, cela aura des conséquences dans notre vie.

Il est très important pour le Seigneur que nous croissions pour devenir des arbres. Un arbre sert à porter du fruit. Vous souvenez-vous de l'histoire du figuier ? Un jour, le Seigneur est passé à côté de lui, mais le figuier n'avait que de belles feuilles. Il n'avait qu'une belle apparence, mais ne portait pas de fruits. Quelle fut la réaction du Seigneur ? Il maudit le figuier et l'arbre sécha. Tant que tu n'es pas un arbre, le Seigneur ne te demandera pas de fruits. Mais ne sommes-nous pas déjà des arbres, la plupart d'entre nous ?

Le Seigneur cherche des fruits

Dans Matthieu 3:10, Jean-Baptiste compare à des arbres les pharisiens et les sadducéens venus à son baptême : « *Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.* » Nous sommes tous comme des arbres, et il nous faut porter de bons fruits. Le Seigneur a dit la même chose dans Matthieu 7:17-

19 : « *Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ou un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu.* » Voilà pourquoi il est aussi dit : « *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits* » (Mat. 7:16).

Dieu compare son peuple à un figuier et à une vigne. Il aimerait qu'ils portent du fruit, du fruit pour la satisfaction du Père. Vous rendez-vous compte que notre Dieu aimerait se réjouir de quelque chose en nous. Il cherche des fruits dans notre vie.

Soyez des oliviers féconds et des sarments

Un autre passage des Ecritures dit que nous sommes des oliviers dans la maison de Dieu. « *Et moi, je suis dans la maison de Dieu comme un olivier verdoyant* » (Ps. 52:10). Es-tu comme un olivier verdoyant dans la maison de Dieu ? Un olivier produit des fruits. Puis les olives sont pressées pour que l'huile coule. Chacun de nous devrait être un tel olivier dans la maison du Seigneur.

Dans Jean 15 aussi, le Seigneur nous exhorte en disant que si un sarment du cep ne porte pas de fruit, il sera retranché. Beaucoup ne croient pas que les croyants devront aussi rendre des comptes au retour du Seigneur. Nous sommes sauvés, c'est vrai, et nous ne périrons jamais dans l'étang de feu. Mais si je suis un sarment sur le cep et que je ne porte pas de fruit, alors je subirai une perte lors du retour du Seigneur. Pendant le royaume des mille ans, je serai retranché. Ce sera un traitement limité dans le temps « *comme au travers du feu* » (1 Cor. 3:15). Personne n'aime en parler, mais c'est écrit dans Jean 15. C'est pourquoi le Seigneur a aussi dit: « *Demeurez en moi, et je demeurerai en vous... Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit* » (Jean 15:4-5). Ne pensons pas qu'en tant que chrétiens, nous n'avons plus de responsabilité. Tu es non seulement un chrétien, mais aussi un arbre. Dis au Seigneur : « Seigneur, fais-moi porter du fruit pour la satisfaction du Père. » Toutefois, ne dis pas cela par crainte seulement, mais par amour pour le Père.

L'Ancien Testament nous décrit diverses sculptures en bois d'olivier à l'entrée du temple. Voilà pourquoi il nous faut beaucoup d'oliviers dans la maison du Seigneur. Dans Zacharie 4 aussi, les oliviers sont mentionnés : Zacharie a vu deux oliviers près du chandelier d'or. Beaucoup de chrétiens prient

pour recevoir le Saint-Esprit. Mais le Seigneur demande où sont les deux oliviers. Car l'Esprit a déjà été répandu, il est déjà en vous. Maintenant, il vous faut être des oliviers qui croissent dans la vie et portent du fruit qui sera pressé. Personne n'aime être pressé. Mais alors d'où viendra l'huile ? Je ne suis pas disposé à souffrir, tu n'es pas disposé à souffrir et personne ne veut se consacrer. Si personne n'est disposé à être pressé, il n'y aura pas d'huile dans la maison du Seigneur.

**La vie que nous avons reçue
est capable de porter du fruit**

En fait, nous n'avons pas besoin de beaucoup de croissance dans la vie pour produire ce fruit, car ce n'est que la vie du troisième jour. Il nous manque seulement la conscience de ce que nous sommes déjà en réalité. Voilà pourquoi nous ne craignons pas non plus le tribunal de Christ. Mais si nous voyons que nous sommes des arbres, nous aspirerons à porter du fruit, car nous ne voulons pas qu'une cognée soit mise à notre racine. Je ne veux toutefois pas trop insister sur l'aspect négatif ; voyons plutôt l'aspect positif : nous sommes capables de porter du fruit ! Dieu n'a pas créé des arbres dépourvus de fruits, mais Genèse 1 parle d'arbres fruitiers. Ne voudrais-tu pas être un arbre qui porte du fruit ? C'est beau, n'est-ce pas, quand les sarments portent du fruit, et non seulement des grains isolés, mais des grappes entières. Et de ces grappes, on produit du vin qui amène de la joie. Sinon d'où viendraient les libations offertes à Dieu dans la maison du Seigneur ? Nous voyons chez Paul la signification de la libation : il était prêt à livrer sa vie jusqu'à la fin. Paul considère sa mort en martyr comme une libation qu'il déverse pour la satisfaction du Père. Je souhaite que nous puissions tous voir clairement combien notre Père céleste languit de récolter du fruit chez nous. Tous ces aspects décrivent la vie du troisième jour, la vie du premier degré.

Se nourrir du Seigneur pour porter du fruit pour le Père

Le Seigneur s'est aussi comparé à un grain de blé. Il a dit : « *Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jean 12:24). Puis ce fruit est moissonné, transformé en fine fleur de farine et mis au four pour faire du pain. C'est l'offrande en don dans la maison du Seigneur. Cela aussi fait partie du degré de la vie végétale. C'est pourquoi, réjouissons-nous pleinement de cette forme de vie.

Le Seigneur est notre vert pâturage, et il est le grain de moutarde, un aliment merveilleux. Dans son humanité parfaite, il est aussi notre blé. Son humanité en résurrection est représentée par l'orge. Le Seigneur est si merveilleux. Il est aussi le pommier, comme nous le montre le Cantique des cantiques. La prochaine fois que tu manges une pomme, souviens-toi que le Seigneur est le vrai pommier. Mais le Seigneur ne veut pas être un plaisir pour nous uniquement. Bien plus, il nous faut le savourer comme notre aliment jusqu'à ce que nous portions à notre tour du fruit pour son plaisir à lui. Trop souvent, nous ne pensons malheureusement qu'à nous-mêmes. Je veux me réjouir, je veux manger, je veux ceci, je veux cela. Je vous en prie, n'oubliez pas : le Seigneur aussi aimerait se réjouir.

Pas savoir seulement, mais se nourrir

Apprécions ce degré de la vie à sa juste valeur et menons aussi une telle vie. A ce stade, il n'est question que de se réjouir. La verdure nous indique que nous pouvons nous reposer et nous contenter de manger, comme un mouton. Il n'y a pas grand-chose à faire. L'herbe aussi n'est là que pour notre satisfaction. Le blé, l'orge, les grenades – pleines de vie et de jus – sont là pour notre satisfaction. Dans toutes ces images, nous voyons l'aspect de la réjouissance et de la nourriture. Avant la chute, l'homme avait pour nourriture l'herbe verte et tous les fruits. Cela nous indique qu'au commencement de notre vie chrétienne, nous devons apprendre à se réjouir du Seigneur, le manger et prendre son humanité comme notre nourriture. Nous devrions nous nourrir de toutes les merveilleuses qualités du Seigneur et nous en réjouir. Manger ne signifie pas seulement savoir quelque chose, mais la laisser entrer en soi, la laisser devenir une partie de sa propre vie. Manger te donnera de la force. Exerce-toi à apprécier la nourriture. Manger est un plaisir et sert à se nourrir, à croître dans la vie, et cela donne des forces. Au premier degré de la vie, celui que nous décrit la vie végétale dans Genèse 1, il est question en premier lieu de se réjouir. Chaque chrétien doit apprendre en tout premier lieu à se réjouir du Seigneur. Cela ne commence pas par le travail pour le Seigneur ; ce serait faux. Tous les saints devraient bien plutôt apprendre au premier degré de la vie à se réjouir du Seigneur. Dis : « Seigneur, je veux te savourer. Je veux goûter combien tu es bon. Je veux me réjouir de ton humanité, de ta patience, de ta justice et de ta sainteté. Je veux connaître combien tu es merveilleux et goûter ta grâce. » Il existe beaucoup d'espèces de fruits, mais au moins autant de richesses du Seigneur. Notre Seigneur n'est pas ennuyeux !

Quiconque connaît le Seigneur le sait : il est merveilleux et glorieux. Certains fruits, par exemple ceux qui viennent d'Asie du sud-est, ne te plaisent peut-être pas la première fois que tu les goûtes, ou alors leur odeur te rebute, mais plus tu en manges, plus tu les aimes. Ne pensez-vous pas que notre Seigneur soit plus riche et plus savoureux que toutes les nombreuses espèces de fruits de ce monde ? Frères et sœurs, le Seigneur est si riche ; savourons-le !

Se nourrir du Seigneur et vivre par lui

Voilà le premier degré de la vie. Une fois que nous nous sommes réjouis du Seigneur, il nous faut aussi apprendre à vivre par lui et à laisser le fruit de l'Esprit grandir dans notre vie. Alors nous pourrions dire à notre bien-aimé Seigneur, comme dans le Cantique des cantiques : « Viens, Seigneur, dans ton jardin et réjouis-toi de ses fruits. » Dans 1 Corinthiens 3, Paul indique que nous sommes le champ de Dieu. N'est-ce pas merveilleux ? L'Eglise n'est pas premièrement un « lieu de culte », mais un champ, un jardin pour la satisfaction de Dieu. Que fais-tu, quand tu entres dans un jardin ou dans un champ ? Tu veux récolter quelque chose. Que le Seigneur fasse de chaque Eglise en Europe un merveilleux jardin, un beau verger. Alors nous pourrions dire à notre Seigneur : « Viens ! » Si nous sommes véritablement un glorieux jardin plein de fruits mûrs, penses-tu que le Seigneur tardera à venir ? Pourquoi viendrait-il si rien ne pousse, s'il ne trouvait qu'un désert informe et vide, si nous étions tous des arbres séchés ? Nous prions peut-être : « Seigneur, reviens bientôt ! » Mais le Seigneur répondra : « A quoi bon ? ». Ayons dans nos cœurs ce désir : « Seigneur, aide-nous, en tant qu'Eglise, à être un tel jardin pour toi. » Puissions-nous tous comprendre et expérimenter ces aspects de la verdure, de l'herbe portant de la semence et des arbres fruitiers. Il y a un grand nombre de versets sur ce sujet dans les Ecritures ; vous pouvez encore les découvrir. La Bible est le meilleur manuel de botanique qui soit.

**L'Eglise – un jardin plein de fruits de vie
pour le Seigneur**

Finalement, nous voyons encore que toutes ces plantes sont « *selon leur espèce* ».

J'espère, frères et sœurs, que nous sommes tous non de mauvais mais de bons arbres. Toutes les plantes ont besoin de soin et d'engrais. Dans l'Evangile de Luc, le Seigneur parle d'un homme qui a planté un figuier qui n'a pas porté de fruit pendant les trois ans qui ont suivi. Quand il voulut l'arracher, le maître est venu et a dit : laisse-moi encore une année, je vais labourer et lui donner de l'engrais. Si, même après ce délai, il ne pousse pas et ne produit pas du fruit, le maître ne pourra plus rien faire. Cela nous montre comment le Seigneur s'occupe de nous et prend soin de nous, afin que nous portions de bons fruits. J'ai bon espoir que nous soyons tous de bons arbres. C'est pourquoi il nous faut retourner à la lumière du premier jour, à la séparation du deuxième jour et à l'expérience de la séparation du troisième jour. Nous avons besoin de beaucoup de lumière, de beaucoup d'espace et de beaucoup de terre, afin que ces plantes poussent bien dans notre esprit. Voilà pourquoi il est indispensable que nous reconnaissons l'importance des séparations des trois premiers jours, en tant que conditions pour la croissance de la vie. Comment pourrait-il pousser quelque chose dans le champ de Dieu sans lumière ? Si la nuit est plus longue que le jour, comment les plantes pourraient-elles se développer ? Sans lumière, nous avons la vie, c'est vrai, mais elle ne peut pas pousser. Voyez-vous l'importance des œuvres de Dieu aux trois premiers jours ? Méditez sur ces versets et faites-en un sujet de prière.

« Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit ; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années ; et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Dieu vit que c'était bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le quatrième jour » (Gen. 1:14-19).

« Il (Joseph) eut encore un autre songe, et il le raconta à ses frères. Il dit : J'ai eu encore un songe ! Et voici, le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi. Il le raconta à son père et à ses frères. Son père le réprimanda, et lui dit : Que signifie ce songe que tu as eu ? Faut-il que nous venions, moi, ta mère et tes frères, nous prosterner à terre devant toi ? » (Gen. 37: 9-10).

« Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête » (Apoc. 12:1).

« Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres ; mais autre est l'éclat des corps célestes, autre celui des corps terrestres. Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles ; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile » (1 Cor. 15:40-41).

La signification du chiffre trois dans l'œuvre de Dieu

Le chiffre trois apparaît régulièrement dans l'œuvre de Dieu. Cela nous aide à mémoriser les détails de l'œuvre de Dieu et ses principes.

a) Le Dieu trinitaire lui-même

Le chiffre trois joue un rôle important dans la Bible. C'est le Dieu trinitaire lui-même – le Père, l'Esprit qui couve et la Parole – qui veut exécuter son œuvre. Ce n'est pas nous qui faisons l'œuvre de Dieu, mais le Dieu trinitaire lui-même. C'est un principe fondamental dans l'œuvre de Dieu.

Quand Jésus-Christ vivait sur terre, il a respecté ce principe. Même s'il en était certainement capable, il ne voulait pas faire lui-même l'œuvre pour laquelle il était envoyé, mais il a témoigné : « ... et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres » (Jean 14:10b). Il a toujours respecté ce principe : « Non pas moi, mais le Père qui est en moi. » Le Père était son Alpha et son Oméga. Il ne faisait rien qui n'ait été commencé par le Père. Il était le vrai collaborateur de Dieu. Christ est l'Oint de Dieu, c'est-à-dire qu'il est envoyé et mandaté pour accomplir l'œuvre de Dieu. Et pourtant, il n'a pas fait cette œuvre de lui-même. Il a dit : « Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis » (Jean 5:17). Son œuvre s'est faite dans une parfaite coordination avec Dieu. Quel exemple pour nous tous qui voulons servir le Seigneur ! Ne faites rien si ce n'est pas Dieu lui-même qui fait cette œuvre en vous. Respectons scrupuleusement ce principe. Le moyen de Dieu pour accomplir son œuvre est le Dieu trinitaire lui-même. Dieu est le commencement, l'Esprit couve, et la Parole de Dieu, c'est-à-dire Christ, parle.

Si nous enfreignons ce principe, le jour viendra où Dieu nous demandera des comptes et nous fera ce reproche : ce n'est pas mon œuvre, mais la tienne, ce n'est pas mon Eglise, mais ton organisation – une œuvre sans vie – dans laquelle pas même un brin d'herbe n'a poussé. Nous avons tout intérêt à suivre précisément les principes de Dieu.

Trois jours – trois séparations

- 1. La lumière et la séparation de la lumière d'avec les ténèbres**
- 2. L'atmosphère et la séparation de la sphère céleste en haut d'avec la sphère terrestre en bas**
- 3. Le sec et la séparation de la terre ferme d'avec la mer**

Le premier degré de la vie

Des expériences fondamentales dans notre vie chrétienne

Au début de notre vie chrétienne, nous expérimentons Christ au premier degré de la vie. Nous nous reposons en lui, nous nous réjouissons de la verdure et des verts pâturages. Si nous demandions à un chrétien converti le jour même de faire quelque chose pour le Seigneur le jour de son salut, il serait vite désemparé, au lieu de croître dans la vie, parce que ce serait contredire le principe de Dieu. Dans la vie de l'Eglise, un nouveau converti doit trouver un pâturage dans lequel il puisse se reposer, trouver de l'eau fraîche et se repaître de l'herbe verte. La vie de l'Eglise est le lieu où Dieu a dressé pour lui une table richement garnie (Psaume 23).

Le Seigneur est aussi l'herbe portant de la semence. Ceci inclut les herbes amères pour notre guérison. Le Seigneur a dit : *« Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs »* (Marc 2:17). Dans sa Parole, nous pouvons prendre le Seigneur en tant qu'herbes amères et nous réjouir de lui. Ainsi notre âme guérira. La Parole de Dieu a non seulement bon goût, elle est aussi un médicament. Dans le Psaume 119, il est dit : *« Mon âme languit après ton salut ; je m'attends à ta parole »* (v. 81 Darby) ; le Seigneur guérit notre âme par sa Parole. Il restaure notre âme à cause de son grand nom. N'est-ce pas merveilleux ? Je peux vraiment vous témoigner que la santé de mon âme s'est sans cesse améliorée au cours des nombreuses années passées dans la vie de l'Eglise – mes pensées vont de mieux en mieux, ma langue et mon cœur aussi. Dans le Psaume 33, il est dit : *« Notre âme espère en l'Eternel ; il est notre secours et notre bouclier... Car nous avons confiance en son saint nom. Eternel ! que ta grâce soit*

sur nous, comme nous espérons en toi ! » (Ps. 33:20-22). Il est vraiment bon de demeurer dans la maison du Seigneur ; notre cœur y suit un traitement et nous y recouvrons la santé. Ce n'est pas une guérison telle que l'imagine les Pentecôtistes, mais un retour à la santé par la vie. Le fait de manger de l'arbre de la vie, qui produit chaque mois du fruit, y contribue aussi : « Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations » (Apoc. 22:2). Si nous nous réjouissons du Seigneur de cette façon, nous finirons par donner la vie nous-mêmes.